

LE FIGARO
littéraire

lefigaro.fr/livres



DOMINIQUE ROLIN
SES LETTRES À PHILIPPE
SOLLERS SONT UN SUBLIME
HYMNE À L'AMOUR **PAGE 4**

Lettres à son «hommadoré»

DOMINIQUE ROLIN Sa correspondance avec Philippe Sollers nous révèle un amour hors du commun. De la pure littérature.

LETTRES À
PHILIPPE SOLLERS

1958-1980
De Dominique Rolin.
Gallimard,
470 p., 24 €.



ANTHONY PALOU
apalou@lefigaro.fr

EN QUEL paradis vivaient-ils ? Eh bien « là-haut », comme disait Casonova, c'est-à-dire à Venise. Plus précisément à La Calcinà, sestiere Dosorduro. Lorsqu'on franchit le seuil de cette pension, on peut lire désormais sur une plaque apposée, ceci : « Ici, au troisième étage, en vue du Redentore, pendant plus de trente ans, du XVIII^e au XIX^e siècle, les écrivains français Philippe Sollers et Dominique Rolin ont écrit, chaque jour, printemps et automnes, dans une sérénité amoureuse parfaite, la plupart de leurs livres. » Remarque cette belle expression : « dans une sérénité parfaite ».

Il y a quelques mois, nous avions lu passionnément les lettres de Soliers à Dominique Rolin, voici les lettres de la romancière à l'écrivain. La qualité de cette correspondance est, disons-le, assez exceptionnelle. Deux inséparables ou plutôt deux pigeons au si tendre plumage... Relisons un peu La Fontaine : « Amants, heureux amants, voulez-vous voyager ? Que ce soit aux rives prochaines : Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours

beau, toujours divers, toujours nouveau : Tenez-vous lieu de tout, comptez pour rien le reste. » Tout est dit, tout est là. Mais lisons les lettres de Rolin. Elle est, comme son amant, toute littéraire. Pour elle, chaque mot est un être vivant, agressif, vibrant. L'écriture, ici, résonne à chaque page ; elle est un bonheur qu'il faut toujours embrasser, et cette écriture a un nom, elle s'appelle Solers.

Il se sent connus en 1958, à l'époque où, jeune homme, il avait publié *Une curieuse solitude*. Selon elle, tous ses textes sont beaux et surtout, surtout, Sollers, dès le début, avait ce charme, toujours généreux, gai, tout plein d'élégance. Et c'est ainsi qu'elle l'appelle, version Joyce, mots-valises : « Mon bienamour », « Mon splendamour », « Mon hommadmour », « Mon Toutankamour »... Elle sait qu'il est devenu, très tôt, le « centre » de sa vie. Avec lui, elle avait toujours vingt ans. Page 177, nous

Les lettres
de Dominique Rolin
à Philippe Sollers
témoignent d'une histoire
d'amour restée clandestine
jusqu'au bout.



sommes en 1961: « Tu m'as habitude à la joie, à une liberté que je n'ai jamais connue [...] Le temps dont tu es le centre m'a toujours semblé facile à vivre, sans calcul ni conditions. » On sait que le rire est la plante du silence et que le bonheur ne doit jamais vous lâcher. Ces deux oiseaux ont toujours su que pour vivre cachés, il faut vivre heureux. Et c'est ainsi que l'on découvre une conversation miraculeusement biblique traversée par Melville (*Moby Dick*) ou Faulkner (*Les Palmiers sauvages*)... Francis Ponge aussi, Sioran et Julien Gracq. Nous sommes là dans l'amour parfait, le calme et le res-

Les mots, les lettres,
entre eux sont
des effractions,
il est son « voyou »,
elle est sa « voyelle »
face à la Giudecca

pect. Tout n'est que musique et tableaux. Elle rêve de lui. Il est son tout. Elle était cette petite fille rieuse éloignée des rides de l'âge au visage toujours parfait. Dominique Rolin fut la dedicataire, on s'en souvient, du *Dictionnaire amoureux de Venise* de Sollers : « Pour la Grande Petite Jolie Belle Beatrice » qui loue son écriture sombre, lumineuse et souple. Entente absolue entre ces deux êtres. Les mots, les lettres, entre eux, sont des effractions, il est son « voyou », elle est sa « voyelle » face à la Giudicea. Était-ce elle qui était avec lui ou lui qui était avec elle ?

À la lecture de ces lettres, nous avons compris qu'elle le buvait de ses yeux d'encre vénitienne. Magnétiques amours. Un petit peu de Monteverdi. ■

JEAN-PIERRE STERCO/COPALE/LÉEMAGE